

FÉLIX SARTIAUX

Le problème des réfugiés d'Asie-Mineure et de Thrace en Grèce

Journal de la société statistique de Paris, tome 64 (1923), p. 30-31

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1923__64__30_0

© Société de statistique de Paris, 1923, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV
LE PROBLÈME
DES RÉFUGIÉS D'ASIE-MINEURE ET DE THRACE
EN GRÈCE

Notre collègue, M. F. SARTIAUX, qui est trésorier du *Comité Français de Secours aux victimes des Evénements d'Orient*, nous communique les renseignements suivants :

A la date du 1^{er} décembre dernier, le nombre des réfugiés arrivés en Grèce en provenance de l'Asie-Mineure et de la Thrace orientale s'élevait à 999.000, dont environ 890.000 Grecs, 100.000 Arméniens sujets ottomans et quelques milliers de musulmans anti-kémalistes, pour qui la Turquie nouvelle est aussi inhospitalière que pour les chrétiens. Il y avait, en outre, en cours de route ou sur le point d'être transportés en Grèce, 275.000 réfugiés du Pont-Euxin et de diverses parties de l'Asie-Mineure et au moins 100.000 de Constantinople.

Il y aura bientôt ainsi 1.374.000 réfugiés dans un pays qui, par la constitution de son sol, est déjà loin de pouvoir nourrir sa population normale d'à peine 5 millions d'habitants, soit un supplément de 27,5 % ; ce qui représenterait, pour les 40 millions de Français, 11 millions de personnes nouvelles, sans ressources, à nourrir, vêtir et abriter.

Le problème est d'autant plus tragique que, pour la plupart, les familles de réfugiés ont été privées de leur appui — on peut en effet évaluer à environ 180.000 les hommes de dix-huit à cinquante ans et à 60.000 les jeunes filles et jeunes femmes de seize à vingt-cinq ans qui ont été retenus par les Turcs, les uns pour être enrôlés dans les « bataillons de travailleurs », les autres pour être distribuées entre les particuliers, les harems et les établissements de prostitution. D'autre part, le nombre total des réfugiés comprend plus des deux tiers de population urbaine, qu'il est particulièrement difficile de rendre productive.

L'Etat grec leur a fourni un abri improvisé dans les écoles, les églises, les édifices publics, les établissements industriels, les habitations privées, qui sont submergés. Il a dû fermer ses écoles primaires et secondaires pour une durée qui paraît devoir atteindre deux années. Dans chaque village, la moitié des maisons leur ont été affectées. L'Etat grec assure par tête et par jour 325 grammes d'un pain de médiocre qualité et un subside individuel de 2 drachmes. Il a assumé la charge de nombreux transports par mer et par terre, extrêmement chargés par rapport aux moyens dont il dispose, et a organisé des services spéciaux de soins médicaux, de police des mœurs, de bureaux de placement. Ses dépenses sont ainsi augmentées de 4 millions par jour, somme égale aux dépenses publiques ordinaires, qui ont été ainsi doublées.

Il a été secondé dans sa tâche immense par l'initiative privée et par de nombreux concours étrangers, en tête desquels viennent ceux de l'Amérique, pour une somme qui dépasse actuellement 20 millions de dollars; ceux de l'Angleterre, qui a dépensé ou rassemblé plus de 100.000 livres et de la Société des Nations qui a créé un hôpital et donné crédit de 35.000 livres pour créer des ambulances, puis ceux de l'Australie, du Canada, qui ont envoyé des navires de vivres et de matériel, de l'Égypte, de la Suède, de la Suisse, de la Belgique et de la Hollande, du Saint-Siège, qui ont permis d'organiser à Athènes et au Pirée, à Salonique, à Dédéagatch, en Thrace, à Poros en Attique, dans les îles de Chio, de Samos et de Mitylène, etc..., des camps, des sections de Croix-Rouge, des postes sanitaires, des centres de distribution, etc...

Ces formes de secours ne peuvent être que provisoires. Il importe de mettre, le plus tôt possible, les réfugiés en état de gagner leur vie. Les organisations d'assistance recherchent des emplois, organisent le travail à domicile, placent les réfugiés dans les familles, les maisons de commerce, les banques, etc... On s'occupe de reconstituer certaines industries jadis florissantes en Asie-Mineure, comme celles des tapis et des dentelles, dont la main-d'œuvre se trouve actuellement en Grèce. Il sera nécessaire d'élargir les villes, d'en créer de nouvelles, de fonder des agglomérations agricoles, en bâtissant 150.000 à 200.000 maisons. Une cité type de 20.000 âmes a été créée aux environs d'Athènes. Il sera également nécessaire d'entreprendre de grands travaux de voirie, d'assainissement, de dessèchement de marais, de drainage, d'irrigation, d'aménagement de la houille blanche. Près de 400.000 hectares de terre cultivable peuvent être rendus à l'agriculture. Ces travaux seront probablement concédés à de grandes sociétés nationales ou étrangères. Des groupes américains paraissent disposés à les entreprendre. Il est à espérer que des initiatives analogues se manifesteront dans d'autres pays.

Les nombreux amis que la France compte en Grèce éprouvent une profonde tristesse en constatant que, dans ce grand mouvement de solidarité humaine, la France n'a pas occupé la place que lui assignent son caractère et sa grande tradition séculaire de protectrice des chrétiens en Orient. Elle a déjà laissé détruire un patrimoine considérable en Cilicie, à Smyrne et dans le reste de l'Anatolie. La presque totalité de ses écoles d'Asie-Mineure sont fermées par les Turcs et, quels que soient les événements, auront perdu de 80 à 90 % de leur clientèle. L'Asie-Mineure est vidée de toutes les populations qui propageaient la langue française. Si la France ne change pas d'ici peu, radicalement, sa politique, elle se verra, en outre, complètement supplantée dans l'Orient chrétien par les entreprises et les influences étrangères, trop heureuses de profiter de son abstention pour s'étendre et prospérer à notre détriment.

Félix SARTIAUX.
